

10. 3. 2019 . Transsubstantiation ! Oui, transsubstanciation ! Et vraiment sainte...

C'est pour moi une curieuse histoire, qui devrait être tout à fait déstabilisante mais en vient à renforcer le "moi" et à, mieux encore, construire le "je".

Le contexte est celui de l'anniversaire du décès du père de par la sève de l'âme. Je perds le vendredi soir qui précède cette date tous mes papiers-auto (permis de conduire, carte grise, attestations d'assurance du véhicule et de son passage au contrôle technique). Je n'ai pas besoin que mon arrière grand-père Freud -il était l'analyste de l'analyste de mon analyste- me fasse remarquer que c'est la conduite de ma vie, avec sa puissance de travail, qui est touchée, puisque ma « petite smart d'occas » me sert pour des déplacements en souplesse, souvent de nuit, à la fois nécessaires et voulus, aimés, ceux de mes cours et conférences, nombreuses en période de Carême, dans le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, ceux de l'amitié aussi.

Bien que consternée, c'est tranquillement que je m'attelle aussitôt aux nombreuses démarches administratives, d'autant plus compliquées pour moi que je ne maîtrise pas bien l'outil internet pour cela, alors que pour l'achat en ligne de « fringues », je sais ! J'apprends à ne pas m'énerver devant l'impersonnel, j'apprends à supporter l'insécurité de l'absence de réponses, j'apprends à passer outre la curieuse impression que l'on a à conduire sans attestation aucune sur soi de sa légitimité, j'apprends à ne pas vouloir tout régler immédiatement pour éliminer le problème, j'apprends à protéger dans ce surcroît de travail la prière et les rencontres avec les autres, j'apprends à sourire en cette situation sans rien refouler. Cela dure une semaine. M'aide le fait qu'à chaque démarche, pourtant ressentie par mon interlocuteur comme inadéquate, je suis magnifiquement accueillie, tant à la gendarmerie et à la police qu'à la préfecture.

Au bout de six jours, carte grise et attestations sont en voie de récupération. Je n'y arrive pas pour le permis de conduire. Retour à la préfecture. Miracle : les portes s'ouvrent, les barrières tombent, un véritable accueil et une aide plus qu'efficace me sont donnés, rapidement donnés.

Un jeune homme, sans qui je serais complètement perdue, fait tout à ma place, à la façon d'un écrivain public. Il se trouve que je mentionne mon père adoptif. Tombe alors de la part de mon interlocuteur, regard sur l'écran : « J'ai été adopté ». Il y a un bref silence entre nous puis un très bel échange de paroles, pudiques, mesurées, toutes allant dans le sens de la vie.

Alors je risque : « Je ne comprends pas : je rêve à répétition que ce père adoptif ne veut plus de moi. J'en viens à me demander, puisque c'est moi qui rêve, si ce n'est pas moi qui le rejette. » Réponse du jeune homme, toujours le regard sur l'écran : « C'est tout simplement la frustration, la frustration parce qu'il ne vient pas. Il ne vient pas... » Je sais, à l'immense paix qui, souriante, aussitôt flue en moi, la justesse du propos. Immense reconnaissance. Je ne suis vraiment pas venue en vain ! Avec humour, je me dis que j'ai peut-être perdu mes papiers *pour* cette parole. Ces rêves me torturaient depuis si longtemps maintenant...

Le soir, je retrouve tous mes papiers, chez moi, à l'heure même où j'avais constaté leur perte huit jours plus tôt exactement. La boucle est bouclée.

Je suis alors devant un choix : ou bien m'énerver avec moi-même pour avoir été si godiche et avoir ainsi perdu tellement de temps, d'argent et d'énergie, en avoir honte ; ou bien rester dans la joie de la "révélation" reçue à la préfecture. Je choisis, selon Dt 30, la joie, la fidélité à la joie.

Je suis alors devant un nouveau choix : ou bien croire, plus que jamais, que la Vie m'a fait perdre mes papiers pour que la parole rédemptrice me fût donnée ; ou bien croire qu'il y a juste eu de ma part un acte manqué. Que vais-je faire ? Je choisis la transsubstantiation, en toute modestie, et

pourtant avec toute sa dimension sacrale ! C'est-à-dire que je prends l'événement, l'élève, et lui donne une reconnaissance, dans tous les sens de ce mot.

Autrement dit, je choisis de considérer que la perte de mes papiers-auto fut simplement maladresse de ma part en contexte difficile à bien des égards, pas seulement d'anniversaire de deuil ; je décide d'en faire l'occasion, par l'accueil de ce qui fut donné de très beau en ces circonstances, de plus de bonheur en mon existence ; je choisis de faire ceci l'emporter dans toute cette histoire, de lui donner la préséance, une importance et d'une autorité supérieures à tout le reste ; je remercie le hasard de la belle rencontre ; je garde tout ceci vif en ma mémoire ; je savoure.

De même, quand le dimanche je me rends à la messe ou au culte, tandis que les cloches sonnent, je les fais sonner pour « moi perso » du fait que je viens.

Expérience déjà faite en d'autres circonstances, je sais que la Vie agréera. Elle ratifiera. Elle procédera elle-même à une transsubstantiation, bientôt sensible, de mon existence. Elle la soulèvera . Ce sera vraiment l'hostie solaire en ostention sur la coupe de plénitude. Puis une énergie neuve m'habitera, laissant intacts cependant mes combats. Il est cependant une condition à tout cela : que je ne suive que ce que je suis et crois en vérité.

Je ressors de cette histoire riche de la parole reçue à la préfecture, devant laquelle, quand je passe maintenant, un frémissement joyeux m'habite, qui confirme tout,. Je suis aussi riche de la conscience, que j'ai désormais, de pouvoir faire de tout acte manqué mais sans doute inconsciemment réuissi un acte sur lequel je puis reprendre la main pour en faire du sens, un sens non pas arbitraire mais fondé puisque la Vie souscrit.